

Chers ami(e)s, comme à mon habitude, j'ai médité les textes de ce cinquième dimanche de Carême en pensant à vous qui êtes le peuple de Dieu, non pas rassemblé comme chaque dimanche à Saint-Antoine, mais dispersé aux quatre coins de vos confinements. Voici, pour chacune des lectures, les paroles qui m'ont touché :

Ez : « *Je vais ouvrir vos tombeaux...Je mettrai en vous mon Esprit* »

Ps 129 : « *Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore* ».

Rm : « *celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* ».

Jn : « *Déliiez-le, et laissez-le aller.* »

Il est trop clair que nous vivons dans un monde qui souffre, notamment en ce moment en raison de la pandémie du coronavirus et des peurs qui en découlent. C'est à bon droit que certains peuvent se poser la question : où est-t-il Dieu ? que fait-t-il ?

Cette interrogation, voire ce reproche envers Dieu, c'est encore, paradoxalement, une prière. Les psaumes sont là pour en témoigner. Notre Dieu n'est pas un Dieu lointain et absent. Nous pouvons toujours lui exprimer nos peurs et nos interrogations. Quand ça va mal, nous pouvons toujours nous adresser à lui ; et si nous ne savons pas prier, nous pouvons toujours « crier » vers le Seigneur à la façon du psaume 129 qui nous est donné aujourd'hui : « *Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur, Seigneur écoute mon appel...* »

De son côté, le prophète Ézéchiël nous rappelle la promesse de Dieu : « *Je vais ouvrir vos tombeaux...Je mettrai en vous mon Esprit* » Cette promesse est comme une *préfiguration* de ce qui *s'accomplit* dans l'évangile de ce dimanche où nous voyons Jésus appeler d'une voix forte Lazare à sortir de son tombeau...

Il est touchant de voir Jésus, arrivé devant le tombeau de son ami Lazare, faire preuve d'une profonde émotion. Comme nous, il ressent douloureusement la mort d'un ami ou d'un parent...

Par-delà cette émotion oh combien humaine et...divine, il me semble que ce à quoi il convient que nous soyons particulièrement attentifs c'est à ceci : en nous montrant Jésus appelant Lazare à *sortir* de son tombeau, St Jean nous présente un **signe** (et pas d'abord un *miracle*). Le **signe** que nous donne Jésus, en appelant Lazare à sortir de son tombeau, c'est celui d'un Dieu qui est le Dieu des vivants et non pas des morts.

« *Viens dehors !* » En fait, c'est chacun de nous que Jésus appelle ainsi d'une voix forte. En nous appelant à sortir de nos tombeaux, Jésus se révèle comme celui qui nous libère de toutes les bandelettes qui entravent notre vie au point de les étouffer ! Non seulement le Seigneur ne nous libère pas sans nous, mais il demande notre pleine collaboration à cette œuvre de libération. Il compte sur nous pour enlever toutes les bandelettes qui enferment dans des tombeaux. Pour exprimer cette action divine de libération et de relèvement Paul écrit ces mots de feu dans l'épître aux Romains : « *celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* ».

Oui, le Seigneur est toujours là. Il veut nous remettre debout chaque jour. Il vient faire sauter toutes nos bandelettes, celles de la peur, du désespoir et du repli sur soi. Avec lui, nous sommes rendus, non pas à la vie terrestre, comme pour Lazare, mais pleinement participant de la résurrection du Seigneur. Désormais, tout redevient possible car il nous fait partager sa vie. N'est-ce pas ce don inouï que nous célébrons dans l'Eucharistie, cette Eucharistie à laquelle, en ce temps de confinement, beaucoup d'entre nous communient uniquement par le désir...

Seigneur,

- Donne-nous de t'attendre *comme le veilleur qui guette l'aurore* ;
- Donne-nous d'accueillir en nos cœurs l'Esprit-Saint dans lequel tu as été ressuscité et qui *donne aussi la vie à nos corps mortels* ;
- Donne-nous, en ce temps de carême aux formes si inattendues et déroutantes, cette humilité qui nous permet de nous laisser « *délier* » par toi de tout ce qui nous attache aux œuvres de mort pour oser *aller*, en ces temps incertains, comme témoins de ta puissance de vie et d'amour, une puissance plus forte que tous nos tombeaux : « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* », Amen.

Saint-Antoine, Brive,

Le 29 mars 2020

fr Henri Namur, ofm